

ALORS, QUE FAIRE ?

Les partis d'Union de la Gauche, le PC et le PS, expliquent inlassablement aux travailleurs que le changement sortira des urnes. Nous n'en croyons rien et nous y reviendrons.

Alors que faire? Laisser la télévision, les salles de réunions aux mains des charlatans parlementaires, se laisser expulser pendant des semaines de la scène politique sous prétexte qu'on ne fait pas partie du spectacle?

Aujourd'hui que le régime branle, que les réformistes s'embourbent dans une triste campagne de dialogue avec l'ennemi, aujourd'hui que la pénétration des idées révolutionnaires s'accélère, ce ne serait pas une solution.

Si la lutte parlementaire semble se durcir, si le choix entre la gauche et la droite apparaît si crucial cela ne fait que refléter une réalité: le rapport de forces entre la classe ouvrière et la bourgeoisie établi non par des sondages mais par toutes les luttes des mois passés, se tend; une crise sourde traverse la société, appelle des changements proches, réclame une réponse décisive.

C'est pour donner les éléments de cette réponse, pour faire entendre la voix des révolutionnaires dans, malgré, contre le charivari électoral que la Ligue Communiste a décidé de présenter des candidats.

Il n'y a pas là de contradiction, de trahison de la lutte révolutionnaire.

Nous ne croyons pas qu'une majorité parlementaire pourra changer la société. Nous croyons que c'est en dehors et contre l'état bourgeois y compris son Parlement que s'édifiera le pouvoir des travailleurs.

Mais c'est justement pour préparer le renversement de l'état bourgeois que nous nous saisissons de cette tribune que le pouvoir, comédie démocratique oblige, nous donne à l'occasion des élections, puisqu'on parle politique partout, à ce moment-là, quand le reste du temps le pouvoir fait en silence, sur le dos des travailleurs, la politique du Capital.

Ainsi notre campagne sera anti-électorale. Nous n'avons rien à promettre, mais à expliquer et préparer le renversement définitif de l'ordre bourgeois par la révolution socialiste. Pas de discours octroyés par des faiseurs de politique à des auditeurs passifs mais une agitation permanente, concrète, une dénonciation active du capitalisme; des actions débouchant non sur un score électoral mais sur des mobilisations prises en charge par les intéressés eux-mêmes.

